

# Chapitre 1: une enfance tumultueuse

Mon fils, il faut que tu saches que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il y a des hauts et des bas. « Facile à dire pour toi tu es riche et tu as réussi dans ta vie tous ce que tu as entrepris lui dit son fils. Moi au début de ma vie je me plante déjà » il répliqua : « c'est ce que tu crois Kris, laisse-moi te raconter l'histoire de ma vie »

Tout commença, une journée pluvieuse d'octobre où je vis le jour. Puis, Le temps et les années défilèrent jusqu'à mes quatre ans. Nous vivions simplement mon père et moi; nous habitions dans une petite maison dans le quartier yassa dans la ville de Douala, il travaillait comme agent d'assurance. Il passait le clair de son temps entre la maison, son travail et mon école.

## **Ma vie pas trop parfaite**

Excepté le fait que j'avais perdu ma mère, j'étais un petit garçon comme les autres. Mon quotidien consistait à aller à l'école, rentrer, me reposer, étudier, jouer et dormir. Mais cette routine fut vite brisée lorsque mon père rencontra Anne-Sophie se rencontrèrent lors d'une soirée organisée par tantine Judith comme je l'appelais affectueusement cette amie chère à mon père qui, fut à l'origine d'un de mes plus grands malheurs.

Depuis que mon père l'eut rencontré, il n'était plus le même. Il s'était rencontré lors d'une soirée de mariage ou ma tante Judith, la petite sœur chérie de mon père avait joué les entremetteuses. Depuis lors Il passait ses journées à rêvasser, à parler continuellement d'Anne-Sophie. Il passait des heures au téléphone et ne préoccupait plus que de se faire beau pour Anne-Sophie. Un instant ce fut comme si je n'étais plus qu'une vague souvenir dans sa tête. Je commençai à passer beaucoup de temps avec Chantal ma nounou et ses deux enfants qu'elle avait l'habitude de ramener à l'insu de mon père. Dans mon innocence je ne comprenais pas encore ce

## **Ma vie pas trop parfaite**

qui allait se passer. Je me rappelle encore la première fois qu'elle était venue chez nous. Il n'y avait pas à discuter elle était belle; je n'oserais pas parler de cette taille fine qui épousait les formes de son corps, son teint écarlate, ses yeux marron clair et les lèvres charnues et pulpeuses. Elle était légèrement élancée avec une démarche de mannequin et un sourire qui inspirait la confiance. Je tombai alors sous son charme sans savoir que derrière ses airs de bonne femme se cachait un démon qui ne disait pas son nom.

Je sortis de ma chambre après une sieste qui m'était imposée par mon père à chaque fois que je rentrais de l'école. Je finissais à peine de m'étirer que je l'eus vu, les pieds croisés, assise sur le divan du salon; et la tête contre le torse de mon père. Je fus à la fois surpris et admiration. En effet, on ne recevait que les visites de la famille ou des amis proches de mon père dont la plupart aimer se réunir devant le football avec des bières plein la table, ils ne se gênaient pas pour lancer des commentaires ça et là tout au long des matchs; Ça criait de partout. Elle se

## **Ma vie pas trop parfaite**

tourna et jeta un coup d'œil vers la porte qui laissa voir le couloir puis regarda mon père avec un air surpris et lui chuchota : « tu ne m'avais pas dit que tu avais un enfant. ». J'étais encore trop jeune pour comprendre l'essence de cette question, donc mon père avait omis de parler de moi. Il m'ordonna d'aller dans ma chambre. Ce que je fis pour ne pas avoir à subir des représailles comme c'était souvent le cas tandis que mon père affrontait la colère de sa nouvelle compagne. Elle le traita de tous les noms d'oiseaux qu'il lui passait par la tête. Mon père qui était comme pétrifié décida de mettre fin à la crise de colère de sa compagne qui se transformait en manque de respect vis-à-vis de sa personne; il fronça les sourcils et hurla : « oui, je t'ai menti Anne-Sophie. Je ne suis pas le prince charmant que tu cherches : beau, qui gagne bien sa vie et surtout sans enfant. J'aime cet enfant plus que ma vie, il est tout j'ai de plus beau dans ce monde ». Face à cette déclaration, Anne-Sophie resta muette, des larmes se mirent à couler sur ses pommettes saillantes. Elle prit son sac à main et s'en alla en exhortant mon

## **Ma vie pas trop parfaite**

père de ne plus la rappeler. Celui-ci répliqua : « t'en mieux, je ne veux plus avoir à faire toi. »

Les jours qui suivirent, la colère était une partie du quotidien de mon père et il n'hésitait pas à rejeter sa colère autour de lui. Tout le monde prenait chère le fait de lui adresser la parole. Le weekend suivant, mon père, Anne-Sophie et tante Judith s'étaient donné rendez-vous à la maison. Au début, des éclats de fusaient, une bagarre menaçait d'éclater entre mon père qui traita Anne-Sophie d'arrogante, croqueuse de diamants et mal élevé et Anne-Sophie répliqua en le traitant à son tour de menteur et lui cogna celui-ci sur la tête. Mon père affuta ses poings et essaya de lui donner un coup droit qu'Anne-Sophie esquiva de justesse mais tante Judith s'interposa entre les deux. Heureusement tante Judith était là pour les séparer et jouer les médiatrices. A la fin de la journée, les tensions s'apaisèrent entre les deux tourtereaux. Comme avant, ils étaient blottis l'un contre l'autre. Tante Judith jubilait secrètement sa victoire. Je ne savais pas encore que cette victoire serait pour moi le début d'un cauchemar.

## **Ma vie pas trop parfaite**

Un an passa, et le couple se portait comme un charme. À l'exception de fréquentes disputes qui se soldait par les excuses de l'un ou de l'autre. Mon père était prêt pour faire le grand pas. Un jour lors d'une des très nombreuses d'Anne-Sophie, il lui annonça que lui et ses oncles viendront à Sangmélina son village natale pour demander sa main à ses parents qui y vivait encore. Elle ne manqua hurler à l'oreille de celui qui voulait l'entendre qu'elle allait bientôt se marier. Tout le quartier était désormais au courant qu'on allait la doter, suscitant d'une part la haine de certaines des voisines qui depuis longtemps courtisait mon père et d'autre part les commérages et les ragots selon lesquelles, elle l'aurait envouté. Mais Anne-Sophie ne prêtait guère attention aux commérages et ne se gênait pour se venter et leur larguer son exploit.

Les préparatifs du mariage avançaient à grand pas et toute la famille d'Anne-Sophie semblait ravie, contrairement à la famille de papa qui ne l'appréciait pas beaucoup surtout grand-mère qui s'était opposé au mariage mais s'est laissé convaincre par tante

## **Ma vie pas trop parfaite**

Judith et papa après de multiples négociations, prises de têtes et disputes qui se sont soldés par les menaces de mon père vis-à-vis a ma grand-mère. Le jour du mariage ma grand-mère ne pris même pas la peine de venir a son mariage. Il donnait l'air souriant et joyeux. Cependant, Au fond de lui, papa n'arrivait pas à accepter que sa propre n'était pas las le jour de son mariage. Il était loin de se douter qu'un massacre allait se préparait. Autour de la table des invites de la famille de papa, ils critiquaient le repas qui le repas et la fête préparés par la famille d'Anne-Sophie. Les critiques faisaient le tour des tables et laissait entendre des commérages de part et d'autre qui finirent par arriver aux oreilles de la famille d'Anne-Sophie qui se pressèrent de répliquer immédiatement par des menaces verbales et des injures. C'était ainsi que le massacre commença. Tandis que la famille de papa répondait sans retenu à la famille de ma belle-mère, tout en menaçant de sortir les poings. Mon père très irrité hurla : « ça suffit ! ». Il était au bord de la crise de nerf. il se leva de la table d'honneur et revins trente minutes plus tard avec un air plus apaisé qui divulguait la colère

## **Ma vie pas trop parfaite**

qui le rongerait. Il resta ainsi jusqu'à ouverture du bal aux bras de sa bien-aimée. C'était comme si pour lui rien de comptait plus et il n'avait dieu que pour Anne-Sophie. Il donnait l'air apaisé et ne préoccupait plus de ce que disait sa famille sur sa bien-aimée. Bien sûr la soirée ne ce n'est pas terminé sur la même note d'amour pour les familles. Malgré le silence et le semblant de paix impose par mon papa, la colère et la haine régnait toujours. Cela se percevait par les insultes déguisées que s'échangeaient les deux familles. Mais ce fut de trop pour la sœur de ma grand-mère et décida de s'en aller lorsque sa belle-fille la traita de mégère aigrie par l'âge. Celle-ci jura de faire de son mariage un enfer. Cela mis une ambiance glacée à la soirée. Ni les invites, ni les mariés se s'adressaient la parole. Ce fut ainsi tout au long de la soirée bordée par le chant timide de l'artiste invité qui lui était dépassé par les événements.

Les jours qui suivirent la cérémonie de mariage, mon père et sa nouvelle épouse ne se parlait plus. Mon père avait du mal a digéré qu'elle ait insulté sa



## **Ma vie pas trop parfaite**

tante. Cependant ma belle-mère voyait le silence de son mari comme une victoire de sa belle-famille et voulu riposter par de petits gestes d'attention comme lui servir le café, l'aider à nouer sa cravate et plein d'autres. Mais la colère et l'ego de celui-ci prenait chaque fois le dessus et l'encourageait à persister dans son silence. Quant à ma grand-mère, elle ne tarda pas à réaliser sa promesse de détruire le mariage de son fils à cette "sorcière".

Un samedi matin, quelqu'un sonna à la porte. L'ambiance à la maison était toujours la même. Ma belle-mère soucieuse de son image, ne voulait pas se retrouver au centre des ragots et des commérages du quartier qui laisserai la possibilité à ses nombreuses rivales d'exploiter la faille de son mariage. Heureusement tante Judith était là pour ma belle-mère et souvent de médiatrice entre elle et mon père. Une fois encore elle voulut les réconcilier mais cette fois ci, cette tentative se révéla être un échec. Je me précipitai dont pour ouvrir la porte quand ma belle-mère hurla après moi et me dit de ne plus faire ça. Elle alla ouvrir et à sa grande surprise c'était ma

## **Ma vie pas trop parfaite**

grand-mère, elle avait des bagages; je courais alors l'embrasser. Cela ne plus pas a ma belle-mère qui me tint par la nuque et me dit d'aller manger. Soudain mon père se leva du canapé ou il s'était affalé regardant un match de foot, sirotant une bière. Puis il dit : - maman, qu'est ce que tu fais ici ?

- Je suis venu passer un peu de temps avec mon fils chéri.
- Entre maman, ne reste dehors, soit la bienvenue, tu peux rester aussi longtemps que tu veux
- Merci, mon fils.

Je vis le visage de mon père s'illuminé. C'était pour lui l'occasion de réparer l'erreur de sa femme. Tandis que Anne-Sophie donnait l'air paniquée. Ma grand-mère lui adressa un bonjour sur ton sec. Elle ne prit même pas la peine de répondre à ce bonjour qui sonnait comme une provocation. Ce qui irrita fortement mon père et qui lui dit : « qu'est que tu as contre ma mère ? ». Sur le coup Anne-Sophie ne dit rien. Puis il répliqua : « pourquoi est-tu aussi

## **Ma vie pas trop parfaite**

méchante ?». On pouvait sentir la colère dans les yeux d'Anne-Sophie. Sans perdre de temps, elle retourna : « c'est parce que j'ai beaucoup appris de toi. » ma grand-mère furieuse lui dit : « de quelle droit traites-tu mon fils de la sorte ? toi qui t'ai permis d'insulter ma sœur. » le calme d'autrefois se transforma en carnage qui ne présageait rien de bon. Les cris fusaient de partout. Pendant ce temps tante Judith et moi étions assis sur le canapé du salon, stupéfaits par le chaos qui régnait. Elle semblait vouloir s'effacer pour ne pas prendre parti dans la dispute. Sans faire de bruit, tante Judith pris son sac, les clés de sa voiture et partie en catimini. Lorsque les tensions s'apaisèrent un peu, ils se demandèrent tous ou était passer tante Judith. Les informèrent que celle était déjà partie. Ma belle-mère se trouvait dans seul face a son pire cauchemar. Elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait pas lutter contre sa famille adorée et par-dessus tout sa maman chérie. Celle qui depuis toujours veille sur lui, celle qui lui a donne la vie, celle qui était avec lui dans les bons et mauvais moments, celle qui la toujours soutenu, qui la vu grandir et devenir l'homme qui l'est

## **Ma vie pas trop parfaite**

aujourd'hui. Elle était son soleil et lui sa lune. Malgré son refus pour ce mariage, ma grand-mère était venue rendre visite à son fils aîné. Cela remplissait mon père de bonheur mais, il était loin de se douter de ce que ma grand-mère avait derrière la tête. Elle est décidée à mettre fin à ce mariage, elle était convaincue qu'Anne-Sophie l'avait envouté.

Comme Anne-Sophie l'imaginait, le séjour de sa belle-mère n'allait pas être une partie de plaisir et qu'elle devrait se faire toute petite pour éviter les scènes telles que celle qui venait de se passer qui fait fuir, la seule personne qui l'aimait bien dans cette famille. La colère chez Anne-Sophie n'allait pas tarder à ressurgir. Ce samedi soir, lors du dîner, tout semblait tranquille jusqu'à ce que ma grand-mère. Se mit à parler, elle dit à mon père :

- Te rappelles-tu Annie?
- Oui, maman. Dit-il d'un air grincheux
- Vous étiez tous le temps ensemble, vous auriez fait un beau couple.

## **Ma vie pas trop parfaite**

- Mais aujourd'hui nous avons grandi et chacun fais sa vie de son côté. Elle a même deux enfants.
- Mais si tu ne t'étais pas enfuit le jour du mariage...
- Mais tu ne m'avais ne m'avais jamais parler de ça! Hurla Anne-Sophie
- Maman tu n'étais pas obliger de parler d'Annie et surtout maintenant
- C'est qui Annie? Je demandai
- Boucle-la et mange. Me dis Anne-Sophie

Soudain ma grand-mère se mit dans une colère monstre et dit à Anne-Sophie : « de quel droit tu lui parles comme ça? » sans même le savoir je venais de déclencher la troisième guerre mondiale. Après le repas, mon père prit Anne-Sophie appart et lui dit qu'elle n'avait pas a me parler sur ce ton, qu'elle devait me considérer comme son fils. Le reste de la soirée ma grand-mère et ma belle-mère était comme chat et chien. Toutes occasions étaient bonnes pour s'engueuler et chaque fois on n'évitait de peu la

## **Ma vie pas trop parfaite**

bagarre. Pour une femme de soixante ans, je trouvais ma grand-mère tenace et robuste. On ne pouvait pas lui marcher sur les pieds n'importe comment. Dans la famille, on la connaissait comme une femme à la forte personnalité qui c'est se faire entendre. Lors des réunions familiales nul n'osait défier son autorité ou remettre en cause ses décisions même si s'avéraient parfois être un désastre. De son côté, ma grand-mère voyait derrière moi une occasion de mettre fin à ce mariage qu'elle jugeait satanique pour qu'il épouse une de ses filles qu'elles disaient soumises et de bonnes familles dont elle passait le temps à présenter à son fils avant qu'il ne rencontre cette « sorcière » comme elle l'avait l'habitude de l'appeler. Quant à Anne-Sophie elle comptait ne pas se laisser faire, elle ne voulait pas cette « vieille mégère » gâcher ce qu'elle avait mis tant de temps à construire et lui faire regretter sa vie d'avant.

Mais il lui arrivait parfois de s'asseoir sur une chaise à bascule sur la terrasse, allumer une cigarette et s'imaginer comment sa vie aurait été si il n'avait pas épouser mon père; elle se disait qu'elle saurait

## **Ma vie pas trop parfaite**

surement dans un appartement à Bonapriso payé par l'une de ces multiples anciennes conquêtes menant la vie de luxe, les voyages à Kribi et en Europe qu'elle n'avait jamais eu dans la banlieue de bépanda ou elle et sa sœur avait grandi avec leur tante Pélagie et son père qui retrouvait le chemin de la maison lorsque l'effet de la boisson se dissipait; tandis que sa mère s'était enfuit avec un de ses amants au Gabon. Elle parlait rarement d'elle et de cette enfance qu'elle a longtemps cherchée à enterrer et dérive de son adolescence qu'elle veut oublier. Cela commença avec la déchéance scolaire, elle qui autrefois n'échouait pas et était toujours première au lycée de bépanda, se trouvait parmi ceux qu'autrefois elle qualifiait de cancre or elle s'imaginait déjà médecin, ingénieur ou dans l'administration publique. Sa famille ne l'encourageait pas beaucoup et s'évertuait à lui rappeler que la place d'une femme s'était dans son foyer. Un jour lorsque qu'elle rentrait du lycée, sa sœur l'attendait assise sur le canapé avec un voisin, son premier réflexe fut de lui demander qui faisait chez eux d'aussi bonne heure. Sa sœur la pris en